

LE FOYER SAINT-FRANÇOIS UN QUI BAT

#80 - Juillet 2021

REFLEXION

Peut-on encore parler de
« bonheur » quand on entre
au Foyer Saint-François ?

NOTRE ÉQUIPE SE FORME

« Sans perdre courage,
vingt fois sur le métier
remettez votre ouvrage »



**FOYER
SAINT-FRANÇOIS**

Centre Hospitalier Universitaire • UCL • Namur

Damien Legrain

Optique Legrain

POUR BIEN VOIR SANS SE FAIRE AVOIR



Chaussée de Charleroi 45a
5000 Namur

Tél. : +32 (0)81 74 04 35
Email : info@optiquelegrain.com
www.optiquelegrain.com

Parking gratuit à 30 mètres

24h/24

Pompes funèbres

CHRISTIANE

Monuments, fleurs, articles funéraires

Funérariums:

BOIS-DE-VILLERS

rue Omer Mottint, 89

FLOREFFE rue Célestin Hastir, 69

081 43 32 50

www.christiane.be

Le Foyer Saint-François, un Coeur qui bat est une publication de l'asbl Solidarité Saint-François (rue Louis Loiseau 39a à Namur)

Editeur responsable : Pierre-Yves Erneux

Comité de rédaction : Michèle Bienfait, Marie De Puyt, Pierre-Yves Erneux, Pierre Goffe, Pierre Guerriat, Jean Hanotte, Kathelyne Hargot, Karin Marbehant, Maurice Piraux, Benjamin Vallée

Ont collaboré à ce numéro : Marie De Puyt, Pierre Guerriat, Jean Hanotte, Kathelyne Hargot, Sophie Leruth, Isabelle Michel, Maurice Piraux, Marthe Toussaint, Emmanuelle Thiry

Comité de lecture : Michèle Bienfait, Béatrice Depré, Marie De Puyt, Pierre-Yves Erneux, Kathelyne Hargot, Pierre Goffe, Maurice Piraux, Josiane Salmon, Benjamin Vallée

Coordination : Marie De Puyt

Conception graphique : Benjamin Vallée

SOMMAIRE

- 4 **Edito**
- 6 **En bref**
- 8 **Nous avons vécu avec vous...**
- 10 **Témoignages**
- 14 **Réflexion**
- 16 **Notre équipe se forme**
- 20 **Nous avons lu pour vous...**
- 22 **Miam**
- 24 **Soutenez-nous**
- 26 **Agenda**



« L'AVENIR N'EST PAS CE QUI VA ARRIVER
MAIS CE QUE NOUS ALLONS FAIRE. »

- Henri Bergson -



Chèr(e)s lectrices et lecteurs, ami(e)s du Foyer, l'été est désormais installé. Cela fait plus d'un an que nous gardons l'intense espoir de voir l'horizon de nos activités s'éclaircir ; j'ai la joie de vous annoncer que le temps de la chaleur estivale sera synonyme de retrouvailles. Bien que nous n'ayons pas eu le plaisir d'accueillir la nouvelle édition du Jogging du Foyer durant le mois de mai, le mois d'août, quant à lui, nous permettra de (re-)goûter aux festivités traditionnelles, dans une formule cependant adaptée. En effet, l'évolution des mesures sanitaires nous offre la possibilité d'organiser ce dimanche 29 août 2021 un temps de rencontre, ouvert à tous, sous la forme d'une grande brocante et de petites restaurations. Bloquez dès lors votre agenda !

En attendant, les activités caritatives étant à l'arrêt, certains rivalisent de créativité pour continuer de soutenir le Foyer Saint-François. Ainsi, je tiens à saluer, au nom de nos équipes, la solidarité du Rotary Club de Namur qui, tout au long du mois de mai, a organisé son opération « Les vins de l'été » : la vente d'une sé-

lection de différents crus dont les bénéfiques nous ont été dédiés. Plus largement, je suis particulièrement reconnaissante envers celles et ceux qui, par différents dons et l'achat de notre carte de soutien, contribuent à la poursuite de nos missions. Nous l'évoquons dans les brèves de la page 7.

En pages 8 et 9, nous mettons en lumière l'action positive exercée par une bénévole socio-esthéticienne auprès de nos patients. Dans la rubrique du témoignage, un pilier de notre Maison s'exprime au sujet de ses 25 années de bénévolat. Au Foyer, quelle que soit la fonction, de l'infirmière au cuisinier, du médecin à la secrétaire, de la bénévole de l'accueil à la diététicienne, de l'équipe d'aumônerie à celle du jardinage, nous formons les maillons d'une grande chaîne.

En pages 14 et 15, nous vous parlons du bonheur. Peut-on encore parler de bonheur quand on entre au Foyer Saint-François ? Notre bénévole, Pierre, tente de proposer des pistes de réponse. La rubrique « Notre équipe se forme » vous explique comment

notre équipe médicale a renforcé les connaissances de notre équipe infirmière au sujet de la gestion de la douleur et des traitements alternatifs qui sont développés.

C'est ensuite la dernière pépite du romancier Armel Job qui vous est proposé dans la rubrique « Nous avons lu pour vous ».

Un dessert frais et gourmand vient finalement clôturer votre édition.

Il me reste à vous souhaiter une bonne lecture.

Sophie Leruth

Directrice du Foyer Saint-François



Le retour du jogging en 2022

Nous aurions dû vous retrouver le sourire aux lèvres et les baskets aux pieds ce samedi 1er mai 2021 pour la 9ème édition de notre Jogging du Foyer Saint-François. Cependant, l'incertitude qui demeurait encore en ce début d'année quant aux mesures de rassemblement ne nous a pas permis d'organiser notre traditionnel évènement sportif. Qu'à cela ne tienne, nous déploierons toute notre énergie afin de vous accueillir en 2022 pour une nouvelle édition pleine de promesses. À bientôt !



Ensemble, prenons le temps de nous souvenir

Nous avons participé, dès le 16 mars dernier, à l'initiative « Accroche ton origami ». Un mouvement de solidarité destiné à faire vivre le souvenir des personnes disparues et à se sentir relié.e.s aux personnes endeuillées, même à distance.

Nos équipes ont ainsi installé au sein de l'entrée du Foyer une structure permettant d'accueillir ces petits oiseaux de papier coloré.



BIENVENUE !

Nous tenons à souhaiter la bienvenue à Eliane, Véronique et Jean, venus rejoindre les équipes du Foyer. Respectivement infirmière, aide-soignante et membre bénévole du comité de rédaction de la revue « Un cœur qui bat », nous leur souhaitons un plein épanouissement dans leurs nouvelles fonctions.

Rejoignez notre équipe de bénévoles

L'une des forces du Foyer Saint-François est incontestablement le temps que les bénévoles offrent au quotidien pour entourer le patient et sa famille.

Vous avez du temps libre ? Être membre d'une équipe dynamique vous tente ? Être acteur/actrice d'un projet centré sur l'autre vous attire ? Rejoignez notre équipe de bénévoles.

INFORMATIONS AUPRÈS DE KATHELYNE HARGOT, RESPONSABLE DES BÉNÉVOLES, À L'ADRESSE FOYERSAINSTFRANCOIS@UCLOUVAIN.BE OU PAR TÉLÉPHONE, AU +32 (0)81 70 87 70.



ENCOURAGER LES MISSIONS DU FOYER À TRAVERS UNE CARTE DE SOUTIEN

Le financement octroyé pour notre fonctionnement annuel est insuffisant pour assurer à lui seul des soins personnalisés et un accompagnement de qualité. La générosité et le soutien de nombreux bénévoles, d'organismes philanthropiques et de donateurs particuliers sont indispensables à la pérennité de notre Foyer. C'est d'autant plus vrai en cette période sanitaire particulière qui n'a pas permis d'organiser nos événements habituels à but caritatif.

Afin de soutenir les missions de notre centre de soins palliatifs, nous mettons en vente la traditionnelle carte de soutien. Celle-ci est disponible au sein de l'accueil du Foyer Saint-François et/ou auprès de ses membres.



UNE SECONDE VIE POUR VOS TRÉSORS

Vous souhaitez offrir une seconde vie à vos petits et grands trésors ? Vous êtes libre le dimanche 29 août ?

Réservez votre stand au +32 (0)479 23 77 62 : 10€ pour 20m². Bien que la forme de nos retrouvailles soit différente, le plaisir de vous retrouver demeure intact.





POURQUOI FAIRE UN STAGE AU FOYER SAINT-FRANÇOIS EN SOCIO-ESTHÉTIQUE ?

Nous avons eu la joie d'accueillir Isabelle Michèle, stagiaire en socio-esthétique au sein de notre Maison.

La socio-esthétique est la pratique professionnelle de soins esthétiques auprès de populations souffrantes et fragilisées par une atteinte à leur intégrité physique (maladie, accident, vieillesse...), psychique (maladies mentales, addictions...) et/ou en détresse sociale. Encore peu développé en Belgique, mais pourtant très répandu au Canada et en France depuis une vingtaine d'années, ce métier d'esthéticienne sociale tend à se développer chez nous.

Pendant la maladie, le corps est malmené et les effets de la maladie peuvent influencer directement le bien-être et le confort psychologique de la personne en traitement. Par exemple : perdre ses cheveux et ses sourcils est une épreuve pour un.e patient.e. L'accompagner dans l'acceptation de sa maladie et l'aider à restaurer son image est le rôle de l'esthéticienne sociale, par un massage du visage, un maquillage adéquat et parfois même par un maquillage définitif.

*« On ne voit
bien qu'avec
le cœur,
l'essentiel est
invisible pour
les yeux... »*



Isabelle nous partage son vécu au sein du Foyer.

Cet endroit est un réel coup de cœur. Je l'ai découvert il y a 18 ans en rendant visite à une amie proche, à l'époque dans les bâtiments non encore rénovés du Foyer.

Je l'ai redécouvert plus récemment en janvier 2020, en accompagnant un ami qui rendait visite à une personne très chère à son cœur, et ce dans les nouvelles installations. Celles-ci sont si accueillantes, douces, paisibles, sereines malgré la situation des patients et de leurs proches.

Peu importe les bâtiments, même s'il est certain que les nouveaux sont conçus avec une architecture permettant l'ouverture sur l'extérieur, l'ambiance chaleureuse, la bienveillance, la gentillesse, la simplicité ont toujours fait partie de ce lieu si particulier.

Offrir des soins de socio-esthétique (massage des mains, du corps, beauté des mains et des pieds, maquillage, soins du visage, donner des conseils adaptés) était pour moi très important. Accepter la fin de vie, permettre aux patients un certain lâcher-prise le temps d'un moment court ou long, leur permettre de s'évader le temps d'un soin voire d'une réflexologie, permettre un contact à ceux qui sont moins bien entourés, c'est pour moi une réussite.

Je connais la valeur de cet accompagnement, en plus du suivi médical et de la présence des proches, pour l'avoir moi-même partagé avec ma mammy de cœur lors de sa fin de vie.

Une socio-esthéticienne permet à une personne en souffrance de retrouver une estime de soi via un maquillage et/ou un massage de détente, un soin du visage, une beauté des mains/des pieds. Elle permet aussi au patient de s'évader le temps d'un soin, de ne plus penser à sa maladie, à ses inquiétudes. Le/la patient.e peut, le temps d'un soin, se confier, partager un moment de complicité en toute confiance ou simplement recevoir le soin et profiter de cet instant.

Certaines personnes parleront et pourront ainsi libérer des émotions. D'autres profiteront de ce

moment pour partir loin dans leurs pensées, leurs souvenirs : ne plus penser à rien ou au contraire penser à tout sauf à la maladie ou la fin de vie.

Même des personnes ne communiquant pas ou très peu lors du soin me remercient et c'est gratifiant d'entendre un simple merci pour lequel le/la patient.e est allé puiser toutes ses forces.

Je me souviens d'un homme qui ne partageait pas vraiment ses émotions et dont le visage était assez fermé. Il m'a remerciée avec un beau sourire et ce sourire restera gravé à tout jamais.

TÉMOIGNAGE D'UNE PATIENTE

Plaisir, moment de transition entre le vécu et les petits bonheurs que cela procure.
Agréable à recevoir, état de bien-être autant psychique que physique... A refaire !
Cela devrait être proposé plus souvent.

Sur la proposition de la directrice du Foyer, ces soins ont également été proposés à l'ensemble de l'équipe.

Je tiens à remercier l'équipe pour son accueil chaleureux et mon intégration.

Kathelyne Hargot
Psychologue et Responsable des bénévoles

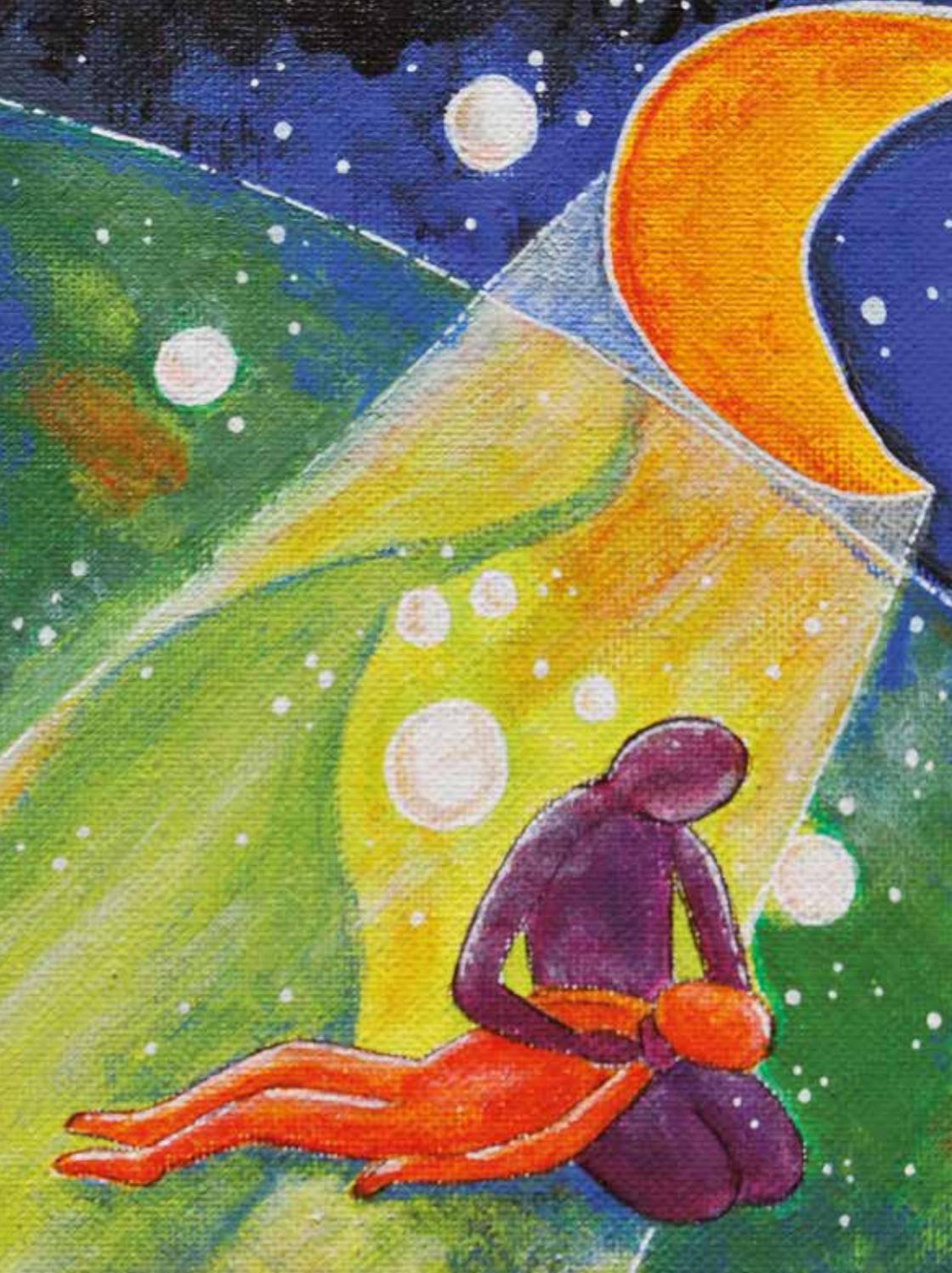
Isabelle Michèle
Stagiaire socio-esthétique

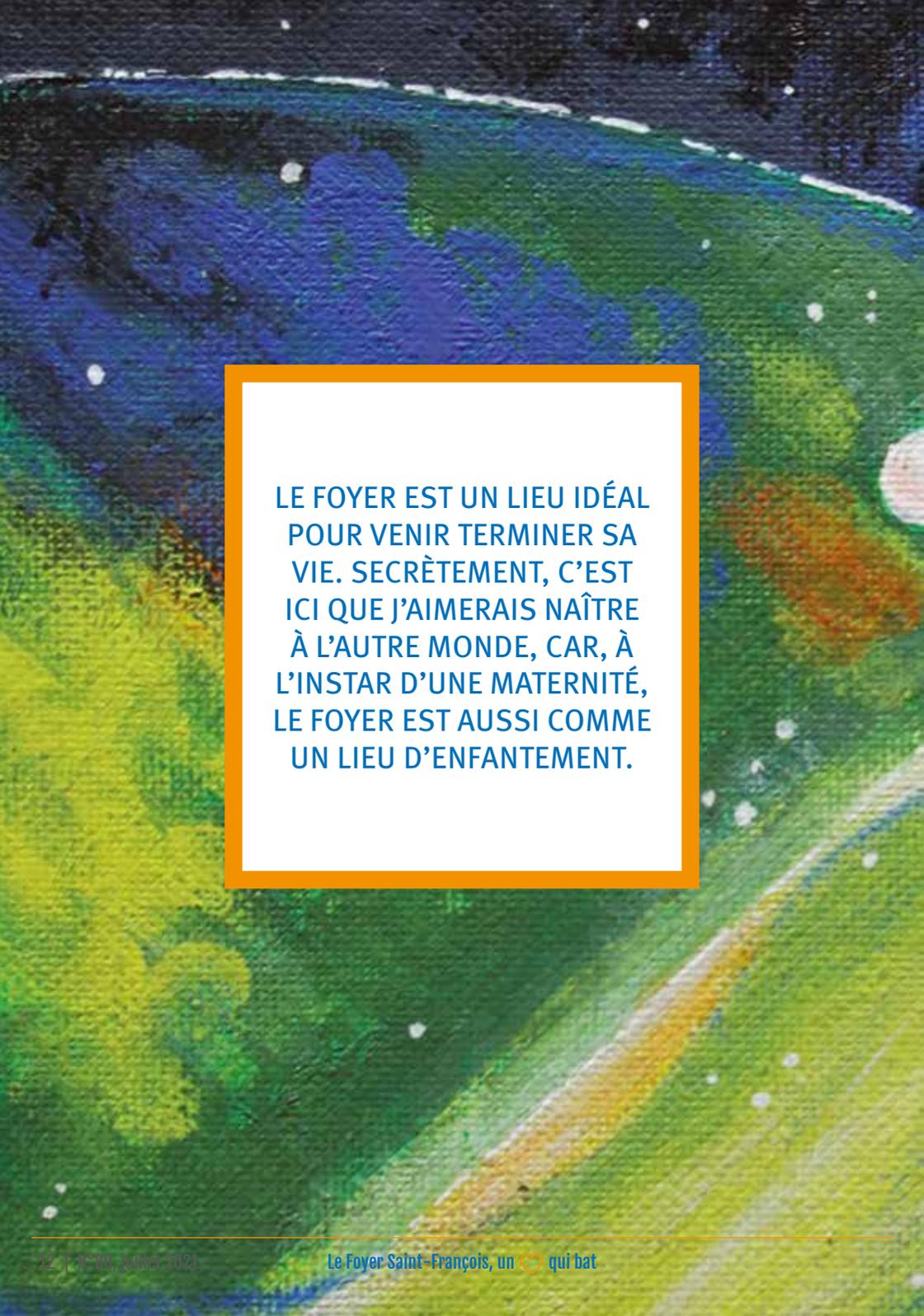


NADINE DE DECKER

Un quart de siècle de bénévolat au Foyer Saint-François

Deux ans après le décès de son mari, Nadine, maman de cinq enfants et assistante en psychologie de formation, rejoint le Foyer Saint-François, parrainée par une amie, bénévole à l'accueil. En qualité d'accompagnante, elle occupera la plage horaire du mercredi soir durant dix ans avant de rejoindre l'équipe d'aumônerie. *Une cousine était venue au Foyer et j'avais passé les nuits à son chevet. J'avais été émerveillée par ce qui se passait durant la nuit au Foyer.*





LE FOYER EST UN LIEU IDÉAL
POUR VENIR TERMINER SA
VIE. SECRÈTEMENT, C'EST
ICI QUE J'AIMERAIS NAÎTRE
À L'AUTRE MONDE, CAR, À
L'INSTAR D'UNE MATERNITÉ,
LE FOYER EST AUSSI COMME
UN LIEU D'ENFANTEMENT.

L'ESSENTIEL, C'EST D'ÊTRE LÀ POUR LA RENCONTRE

J'avais toujours des difficultés d'entrer dans une chambre. La maladie a abîmé les corps et c'est dur de dépasser le choc. Nous entrons très calmement, posons la main, disons un petit mot. La douceur et le silence du soir font émerger la profondeur de la personne : c'est l'âme qui se donne à voir. Souvent, je priais « Seigneur, c'est Toi qui m'aides ». Ici, c'était une grand-mère qui égrenait son chapelet et invoquait le prénom d'un de ses petits-enfants à chaque prière. Là, je me penchais en silence sur un corps à l'agonie. Il me rappelait le visage du Christ. Je ne faisais rien de plus que de lui prendre la main et d'être là. Je priais « Seigneur, accompagne-le dans son parcours de fin de vie ». On ne connaît pas la personne, mais on est dans une rencontre de d'âme à âme, de sacré à sacré, parce qu'au Foyer, la vie est sacrée, la personne est sacrée et est traitée avec infiniment de respect.

L'AUMÔNERIE, CE N'EST PAS UNE AFFAIRE DE RELIGION

Après une dizaine d'années, l'équipe d'aumônerie m'a invitée à la rejoindre. Très vite j'ai compris que la mission de notre service était de mettre des mots sur cette rencontre de cœur à cœur que je vivais chaque mercredi soir.

Peu après le décès de chaque patient, l'équipe d'accompagnement spirituel organise une cérémonie d'au revoir. Ce moment a toujours été difficile pour moi, tant la charge émotionnelle est grande, tant on

ne s'habitue jamais à la mort, tant il est difficile de prononcer des mots justes. Je me souviens de cette famille apparemment unie. Quand j'ai évoqué ce bonheur, deux enfants ont violemment réagi et ont claqué la porte. Après cette expérience, j'ai pris le risque/la décision de ne jamais prononcer des phrases toutes faites, tant j'avais du respect pour le caractère unique du défunt.

Un mois après le décès et de nouveau un an après, nous envoyons un courrier personnalisé à la famille en soulignant ce qui a été l'essentiel de ce départ. J'ai été responsable de cette mission jusqu'à ce jour. Ecrire un mot, c'est faire vivre la personne disparue : chaque âme continue sa route. Sainte Thérèse disait qu'une fois qu'elle serait partie, elle continuerait à faire le travail qu'elle avait fait sur terre. Ecrire, c'est une manière de poursuivre l'accompagnement des familles que nous invitons à une rencontre trois mois après le décès. Ecrire permet de laisser parler son cœur. Beaucoup de gens nous répondent et nous remercient.

LE MIRACLE DE SAINT FRANÇOIS

Au Foyer, quelle que soit la fonction, de l'infirmière au cuisinier, du médecin à la secrétaire, de la bénévole de l'accueil à la diététicienne, de l'équipe d'aumônerie à celle du jardinage, nous formons les maillons d'une grande chaîne. Nos regards ne sont tournés que vers le malade et chacun est reconnu dans ce qu'il a envie

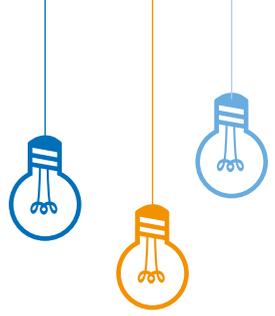
d'apporter à cet objectif commun. C'est la base, le fil conducteur, qui n'a connu aucun fléchissement durant mes 24 années de bénévolat. Je crois que c'est le « miracle de saint François ». Le Foyer est un lieu idéal pour venir terminer sa vie. Secrètement, c'est ici que j'aimerais naître à l'autre monde, car, à l'instar d'une maternité, le Foyer est aussi comme un lieu d'enfantement.

DES RENCONTRES INDICIBLES

J'ai rencontré des personnes exceptionnelles au Foyer qui m'ont conféré une expérience très personnelle dont on ne parle pas tant elle est d'ordre du privé. Depuis que j'ai quitté le Foyer, j'ai accompagné de la même manière des fins de vie. J'ai eu une chance exceptionnelle de pouvoir donner le meilleur de moi-même au sein d'une équipe qui m'a portée et que j'admire. Pensez à ce personnel soignant qui assume parfois trois à quatre décès sur une semaine, dans un respect pointilleux jusqu'aux triples plis sans défaut et parfaitement alignés du drap mortuaire.

Nadine, tu as pris ta retraite à 83 ans. Tu as une expérience formidable dont tu fais profiter tous ceux que tu aimes. Que le Seigneur que tu as tant invoqué pour les autres te garde encore longtemps parmi nous. Les mercis que nous t'adressons échappent à toute comptabilité.

Propos recueillis par Pierre Guerriat
Bénévole



PEUT-ON ENCORE PARLER DE « BONHEUR » QUAND ON ENTRE AU FOYER SAINT-FRANÇOIS ?

J'ai été invité, comme bénévole au Foyer Saint-François, unité de soins palliatifs du CHU UCL Namur, à répondre à la question qui nous est très souvent posée de savoir si le bonheur est encore possible, dans un tel endroit et à un tel moment de la vie.

Le terme est-il adéquat pour le patient, sa famille, le personnel soignant ? L'enthousiasme suscité par l'engagement bénévole et conforté par les nombreux messages de reconnaissance des patients et familles incite à répondre par l'affirmative. Un examen minutieux de la vie quotidienne au Foyer s'impose pour le montrer.

J'adhère à la définition du bonheur qu'en donne Paul Auster dans l'Invention de la solitude. Il s'agit de toutes ces petites perceptions « qui font prendre conscience à la personne d'être vivant dans le présent, ce présent qui l'entoure et le pénètre, qui l'envahit soudain, le submerge de la conscience d'être

vivant. Et le bonheur qu'il découvre en lui à cet instant est extraordinaire ». C'est comme une dernière « renaissance au-delà de la souffrance » très bien décrite par Boris Cyrulnik, le concepteur de la résilience.

Un examen attentif des dispositifs mis en place au Foyer Saint-François, sous mon angle de bénévole, permet d'entrevoir cette « renaissance ».

Quand un patient arrive au Foyer Saint-François, il devient un résident qui entre dans une maison avec sa famille et ses proches. Une équipe pluridisciplinaire va prendre soin de toutes les composantes de sa personne : physique, bien sûr, mais aussi morale, sociale, psychologique et spirituelle. Chacun, en échange incessant avec les autres membres de l'équipe, va s'occuper d'alimenter toutes les étincelles de la vie. La mort qui avait suivi l'ambulance qui amène le patient au Foyer est congédiée pour un temps afin de permettre de réapprendre à vivre,

une nouvelle manière de vivre, la dernière sur cette terre mais qui ouvre à la suivante. Le Foyer rayonne de l'amour de la vie et exorcise ainsi la mort. Les coûts financiers bien réels n'ont pas raison de l'immense gratuité indispensable à cette ultime « croissance » du patient. C'est particulièrement à ce travail que collaborent les bénévoles, définis comme « bienheureux inutiles ». Le bénévole est simplement « là » pour permettre au patient d'être « autre chose qu'un malade, un mourant, suivant le malheureux jargon habituel ». C'est un travail « circulaire » entre la famille et le bénévole où chaque goutte de bonheur distillée participe aussi au bonheur de celui qui la distribue. Personnel soignant et bénévoles collaborent pour faire en sorte que le malade termine sa vie comme « humain » et pas comme « sujet médical ».

Ce bonheur n'est donc pas une idée, mais une réalité. Il se donne à voir dans les innombrables situations où il y a cette rencontre humaine suscitée par l'équipe du Foyer Saint-François. Quand un patient arrive avec ses proches (au Foyer), la peur et l'angoisse peuvent se lire sur son visage. L'infirmière responsable du patient et le bénévole de l'accueil seront sur le seuil de la maison pour les recevoir dans un hall, celui d'une maison volontairement étudiée pour être chaleureuse. La chambre est fleurie et proposée comme lieu de vie : peu d'indices dévoilent le côté médicalisé. « Ici, c'est l'hôtel », entend-on souvent. Très vite la diététicienne et le cuisinier spécialement engagé au service des 10 patients de l'unité, vont s'enquérir de toutes les envies du patient et des demandes de la famille. Les petits coussins assureront à toutes les minutes du jour et de la nuit et autant de fois que le patient en aura le besoin, une position confortable. Médecins et infirmières affineront et adapteront autant de fois que ce sera nécessaire les soins médicaux destinés à soulager les souffrances et autres inconforts du patient. Quand le patient ouvre les tentures, il découvre un jardin fleuri ; quand il circule dans les couloirs, se rend au salon, à l'accueil, il

profite des fleurs renouvelées chaque semaine, des peintures exposées mensuellement. Il reçoit, suivant ses désirs, la visite de l'équipe des « soins spirituels », quelles que soient ses convictions. Le clown passe chaque mardi ; kinésithérapeute, psychologue, coiffeur, pédicure apportent leurs services. Les bénévoles sont « là » et si le patient le souhaite, ils seront « là » pour jouer une partie de cartes, servir un café, aider à un déplacement, donner à boire, poser la main en silence sur celle du patient, allumer la télévision, fermer les tentures et, souvent, écouter ce que le patient ne confiera peut-être à personne d'autre : une dernière volonté, un secret qu'il ne peut plus garder caché, une peur trop refoulée, un ultime pardon à demander, une question qu'il aurait honte de poser à un professionnel de la santé et, parfois, une question existentielle sur un bilan de vie ou la probabilité d'une survie.

ETONNAMENT, ON ENTEND RAREMENT LE MOT DE « MORT ». LE FOYER, UN LIEU TOTAL DE VIE ? ET CES PETITS BOUTS DE VIE SERAIENT-ILS AUTANT D'INSTANTS DE BONHEUR ?

Le bonheur réside dans la réciprocité entre une « humanité vulnérabilisée » (le patient) et une « humanité tout autant vulnérable » (l'équipe), avec cette spécificité à la fois particu-

lière, mais souvent angoissante, que l'issue est déjà connue : il n'y aura pas de guérison. Cette espèce de gratuité obligée met en avant le don de soi et l'humanité. Cette acceptation de la finitude et l'humilité qui en découle nous invitent à déployer tous les moyens nécessaires, aussi petits et insolites soient-ils, pour réaliser ce dernier « accomplissement de vie ». Etonnamment, on entend rarement le mot de « mort ». Le Foyer, un lieu total de vie ? Et ces petits bouts de vie seraient-ils autant d'instant de bonheur ?

Quand je monte dans ma voiture après ma prestation bénévole, je mémorise un seul instant où j'ai distillé une goutte de bonheur et cela me remplit durablement de bonheur.

**PIERRE GUERRIAT
BÉNÉVOLE**



« Sans perdre courage,
vingt fois sur le métier
remettez votre ouvrage »

En écrivant cette phrase, sans doute Boileau était-il convaincu de la nécessité de toujours remettre en question ce que l'on fait et ceci dans l'unique but de s'améliorer.

Nous mettons donc cette maxime en application dans notre travail médical au sein du Foyer.

RAPPELS PHYSIOLOGIQUES EN VUE DE L'ANALYSE DE LA DOULEUR

Nous avons pris le temps de renforcer les connaissances en la matière de l'équipe infirmière, malgré la situation sanitaire épuisante pour nos soignants. Une mise à jour d'autant plus importante que nous avons accueilli de nouveaux collaborateurs au sein de notre équipe.

Partant de l'analyse de situations cliniques particulièrement complexes, nos infirmier.e.s ont eu l'occasion, avec l'aide du Dr Julie Blanchard et de moi-même, toutes deux médecins au Foyer Saint-François, de suivre un cours de deux heures. Ce cours faisait référence aux tout derniers protocoles en matière du traitement de la douleur.

Après avoir fait quelques rappels physiologiques, afin de mieux comprendre le mécanisme de la





douleur, nous avons procédé à l'étude des circuits neuronaux qui conduisent les stimuli douloureux jusqu'au cerveau ; puis nous avons mis en évidence les remaniements tissulaires qui s'opèrent lorsque la douleur est récurrente au point de devenir chronique, c'est-à-dire qu'elle devient une maladie en soi.

UNE RECHERCHE EN TROIS TEMPS : CAUSE, SPÉCIFICITÉ ET SYMPTÔME DE LA DOULEUR

Les infirmier.e.s ont l'habitude de chercher une cause à toute douleur et ils/elles savent qu'à chaque cause (étiologie) correspond une réponse thérapeutique adéquate.

À partir de là, ils/elles ont pu repérer les diverses

Les infirmier.e.s ont l'habitude de chercher une cause à toute douleur et ils/elles savent qu'à chaque cause (étiologie) correspond une réponse thérapeutique adéquate.

spécificités de la douleur chronique en fonction de sa localisation, de sa description, de ses modifications sur le système nerveux lui-même (activation de certains récepteurs, etc.).

En pratique, dès l'anamnèse du patient, il s'agit de préciser le symptôme complexe de sa douleur en l'invitant à faire une description de son ressenti. À travers cet échange, on peut entendre toute la souffrance du malade. Celle-ci renvoie à la vie du patient qui est elle-même perturbée et limitée par la maladie. On met dès lors en évidence une souffrance qui est bien plus vaste que la douleur elle-même.

Ce cercle infernal de la souffrance-douleur... est



à prendre très au sérieux si l'on veut que la prise en charge du patient se fasse de façon tout à fait globale.

AUTRES SITUATIONS CLINIQUES, AUTRE SYMPTÔME

L'analyse d'autres situations cliniques nous ont amenés à redéfinir un autre symptôme qui se glisse fréquemment dans le parcours de la maladie : l'agitation confusionnelle.

Alternant parfois entre cauchemar, hallucination et confusion, le patient est perdu, tantôt calme, tantôt agité au point que ses proches ne reconnaissent plus la personne aimée. Avec les infirmier.e.s, nous avons refait le tour des étiologies possibles et multiples qui sont à la base de cet état. Là aussi, il faut garder en alerte nos compétences cliniques et pharmacologiques pour agir au plus vite et au mieux sur ce symptôme éprouvant.

LA FIN DE VIE

La formation s'est terminée en évoquant les différents moments de la physiologie de la fin de la vie. Bien qu'entourée de beaucoup de mystères, on comprend un peu mieux la fin de la vie depuis les

avancées de la recherche médicale. Il y a des mécanismes connus pour expliquer les encombrements pulmonaires fréquents dans ces ultimes moments. Ces connaissances scientifiques nous aident à opter pour des traitements à la fois préventifs mais surtout à soulager les souffrances du patient.

ter pour des traitements à la fois préventifs mais surtout à soulager les souffrances du patient.

CHAQUE JOUR, UN DÉFI

Le champ des compétences est vaste dans le domaine des soins palliatifs et nous avons encore de nombreux sujets à aborder qui seront

mis au programme de formations ultérieures.

Ce métier, que nous exerçons au service du patient et de ses proches, nous oblige à nous améliorer, tant dans le « savoir-faire » que dans le « savoir-être ». C'est un défi à relever au jour le jour et « sans perdre courage, nous tisserons notre ouvrage ».

Emmanuelle Thiry
Médecin

Ce métier, que nous exerçons au service du patient et de ses proches, nous oblige à nous améliorer, tant dans le « savoir-faire » que dans le « savoir-être ».

C'est un défi à relever au jour le jour et « sans perdre courage, nous tisserons notre ouvrage ».



NOUS AVONS LU POUR VOUS...

Si vous aimez les ambiances, le jeu de cache-cache de l'être et du paraître et les petits secrets bien méprisables dans les bonnes familles bourgeoises, n'hésitez pas, vous ne serez pas déçus. (Beatriceferon sur Babelio)

« Sa dernière chance »

ARMEL JOB, ROBERT LAFFONT, 2021.

Au départ, une situation presque banale : monsieur, agent immobilier, madame, gynécologue réputée, et leurs quatre enfants habitent Verriers. Ils hébergent depuis toujours Elise, la sœur de madame, célibataire, la quarantaine. Celle-ci vit une existence effacée, entièrement dévouée au service de la famille. Pourtant, sans raison apparente, Elise se met en quête d'une rencontre amoureuse via internet.

A partir de cette intrigue bien mince, Armel Job va peu à peu nous introduire dans le passé de cette famille qui semble sans histoire : pourquoi Elise a-t-elle fait le choix d'abandonner sa carrière d'infirmière pour vivre avec la famille de sa sœur ? Quelle est la nature de la

relation entre Elise et son beau-frère ? La sœur d'Elise est-elle bien ce médecin au-dessus de tout soupçon ?

*Armel Job décrypte
brillamment l'âme humaine.*

LE SOIR

Non content de nous dresser le portrait d'une famille que l'on qualifie volontiers de « bien comme il faut », l'auteur introduit, au fil des pages, des personnages haut en couleur : qui se cache derrière cet antiquaire que va rencontrer Elise ? Et ce chanoine, amateur d'art sacré, est-il vraiment ce personnage irréprochable qu'il s'efforce de paraître ?

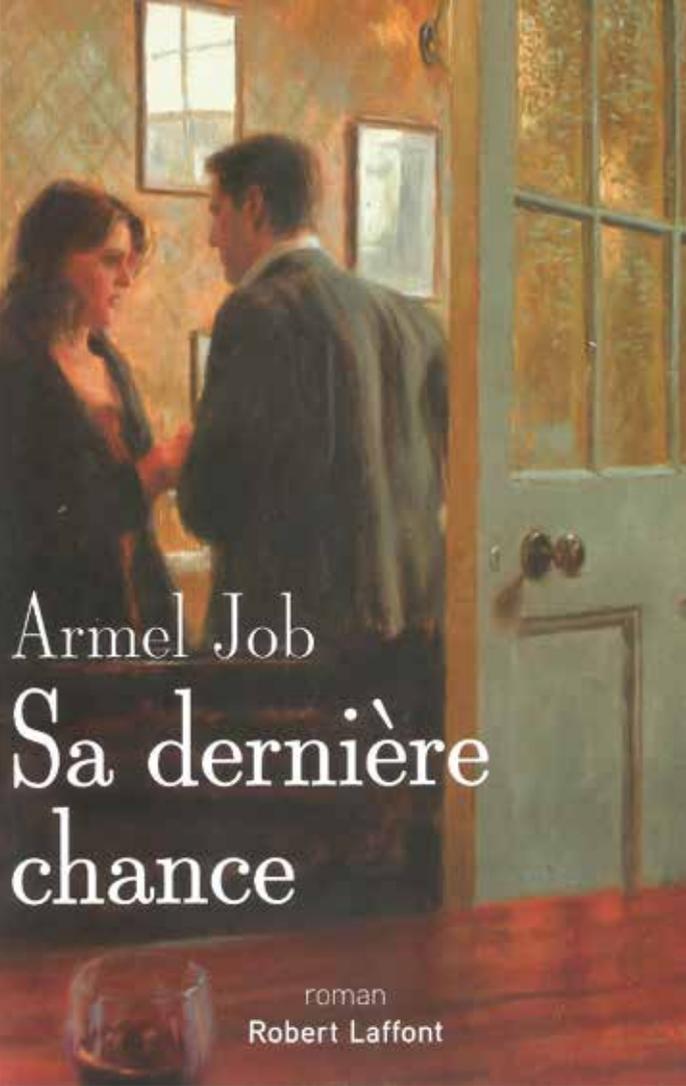
Au-delà d'une intrigue très bien ficelée et qui tient le lecteur en haleine jusqu'au bout (je conseille d'éviter de commencer cet ouvrage en soirée, au risque d'y passer la nuit), tout l'art d'Armel Job réside dans sa manière de mettre en lumière la face sombre de chacun de ses personnages et de révéler au grand jour l'ambiguïté humaine des acteurs du drame, qui est aussi un peu la nôtre... Bref, un roman que je vous conseille vivement.

Jean Hanotte
Bénévole



L'auteur laisse ses protagonistes s'asperger, se vautrer et s'enliser pour les sortir au dernier moment de la mare répugnante de ces désirs enfouis ou de ces convoitises à peine voilées, sans pour autant oublier de distiller des giclées rafraichissantes d'amour sincère.

LATINA SUR BABELIO



Armel Job
Sa dernière chance

roman
Robert Laffont



Marthe Toussaint, bénévole

MOUSSE AUX FRUITS ROUGES

PRÉPARATION

Laver et équeuter les fraises et les groseilles. Les sécher en les tamponnant avec du papier absorbant.

Passer tous les fruits au mixer et ensuite, le jus recueilli au chinois (si les petits grains dérangent). Ajouter le sucre.

Ramollir la gélatine à l'eau fraîche. Prélever ½ dl. de crème. La chauffer et y dissoudre la gélatine que l'on aura très bien essorée au préalable. Réserver.

Battre le reste de la crème fraîche en chantilly et y ajouter, prudemment, le jus des fruits et la gélatine fondue jusqu'à l'obtention d'un mélange bien homogène.

Verser dans un moule, à cheminée en Tefal®, en Pyrex® ou dans un Tupperware®. Placer 12 heures au réfrigérateur (pour plus de légèreté, on peut ajouter 2 blancs d'œufs battus en neige à la préparation).

Au moment de servir, démouler sur un plat rond et entourer la couronne d'un mélange de fraises, framboises, mûres et myrtilles.

Servir avec un coulis de framboises.

Bon appétit !

Ingrédients

200gr de fraises

200gr de framboises

100gr de groseilles rouges

200gr de sucre

½ L. de crème fraîche

2 c. à s. d'alcool blanc de framboises (facultatif)

6 feuilles de gélatine (12gr)





SOUTENEZ-NOUS

SI VOUS PARTAGEZ NOTRE PRÉOCCUPATION ET DÉSIREZ NOUS ENCOURAGER À POURSUIVRE NOTRE ACTIVITÉ, VOUS POUVEZ NOUS SOUTENIR TRÈS SIMPLEMENT !

- En participant à nos évènements (concerts, dîner, tombola, conférences, etc.).
- Par votre aide bénévole à l'organisation ou à la réalisation de nos activités.
- En faisant un don.
- En confiant un ordre permanent à votre institution bancaire.
- Par le versement d'un don à l'occasion d'un mariage, d'une naissance, d'un anniversaire de mariage, de funérailles, d'un événement particulier.
- En faisant un legs ou une donation à la mémoire d'un proche disparu (votre notaire pourra utilement vous conseiller sur la meilleure manière de procéder).

POUR QUE VOS DONS SOIENT DÉDUCTIBLES FISCALEMENT

Le montant de vos dons, égal ou supérieur à 40€ par année civile, doit être versé sur le compte **BE47 7426 6460 0080** de « Solidarité Saint-François », rue L. Loiseau 39a à 5000 Namur.

Notre adresse e-mail :
foyersaintfrancois@uclouvain.be.

En savoir plus sur « Solidarité Saint-François »

Par téléphone : +32 (0)81 70 87 70.

Par e-mail : foyersaintfrancois@uclouvain.be.

Par courrier : Solidarité Saint-François, rue Louis Loiseau, 39A à 5000 Namur.

Merci pour votre confiance et votre générosité.



AGENDA

LE FOYER ORGANISE...

(Si l'évolution de la situation sanitaire le permet)

29 août 2021

Brocante du Foyer, parking Saint-Jean de Dieu.

Dans le respect des règles sanitaires actuelles.

Réservez votre stand au +32 (0)479 23 77 62 : 10€ pour 20m².





Attablez-vous

Restaurant gastronomique

Tienne Maquet, 16 – 5000 Namur
+32 (0)81 20 10 23

info@attablezvous.be
www.attablezvous.be



Attablez-vous
Restaurant



En fonction des recommandations gouvernementales

— RÉSERVEZ LA DATE ! —

29 AOÛT

Fête

du
FOYER SAINT-FRANÇOIS



BROCANTE

PETITE RESTAURATION
ENTRÉE GRATUITE

10€ POUR 20M².
RÉSERVATION OBLIGATOIRE
AU 0479 23 77 62

R. LOUIS LOISEAU 39A - NAMUR
WWW.FOYERSAINTFRANCOIS.BE


**FOYER
SAINT-FRANÇOIS**
Centre Hospitalier Universitaire - CHU - Namur